

l'eusse vu en pleine lumière ? Une vingtaine de cabanes en bois rond, demeures des Indiens ou réserves pour leurs provisions, presque toutes d'un aspect fort peu attrayant ; c'est tout le village indien. Un peu plus loin, les bâtisses de la mission catholique, lesquelles, excepté l'église neuve, sont aussi bien misérables. Je ne vous le cache pas, j'ai béni le bon Dieu d'être arrivée la nuit, de sorte que nous avons vu les personnes avant ces choses, et que l'aimable accueil des premières nous a ôté le temps et presque la pensée d'examiner les défauts des secondes.

Le révérend Père Supérieur était venu nous recevoir au bateau, tandis que le frère Harweedel et quelques garçons indiens voyaient au transport des valises, ce qu'ils ont fait en moins de dix minutes.

Sœur Marie-Jules, Sœur Louise-de-Florence étaient seules pour nous recevoir, Sœur Marie-de-la-Passion étant allée à Nulato secourir notre chère Sœur Marie-Didace, gravement malade de pneumonie, et Sœur Marie-Madeleine du Sacré-Cœur, occupée à la surveillance des petites indiennes.

Elles nous introduisirent dans l'humble chapelle où nous attendait le Divin Maître qui, après nous avoir appelées de si loin, s'apprêtait déjà à sortir de son tabernacle pour entrer dans nos cœurs en consolateur et en ami.

Le bon Père Supérieur voulut bien dire sa messe sans retard afin de nous laisser reposer ensuite. Pou-

vions-
grâces

Je n
traver
passée
Sainte
domin
bon Di

On r

qu'à l'
pour li
bateau
réalité

si loin
pu fai
a appe
prendre
Sœur-l
matin-

à voir
de l'Al
nous p
d'une l
sions. l
voir le
même
déjà ch

Nou
vraime